

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 21 DECEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — Histoire canadienne : Antoine ou les bienfaits de l'instruction, par Firmin Picard. — Passe-temps récréatifs (avec gravure). — Nouvelles à la main. — M. de Chambly, par Benjamin Sulte. — Chronique européenne, par Raoul Bresseau. — Le Noël des vieux (avec gravures), par Roger Dombre. — Carnet du *Monde Illustré*. — Nos gravures : En Sibirie et au Pôle Nord. — Tirez le diable par la queue (avec gravure). — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Un sonneur d'alarme sibérien dans la tour de la brigade du feu, à Yenerisk. — Expédition polaire Jackson-Harms-worth : Retour du *Windward* : Le coin aux ours : vue du navire et du cap Flora ; L'un des principaux entrepôts de M. Jackson ; Un ours abattu : de la viande fraîche pour les pionniers ; Le *Windward* : Cap Flora ; "Elmwood" ; Glaciers des caps Gertrude et Flora ; Cap Flora ; La terre de Franz Josef ; Quartiers généraux de l'expédition. — Portrait de M. Antoine Gobeil, député-ministre des travaux publics.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOTRE NUMERO DE NOEL

Dans son prochain numéro, daté du 28 décembre, *Le Monde Illustré* publiera l'intéressante série d'illustrations qui suit, à l'occasion de la fête, si gaie et si touchante, de la Nativité.

Intérieur de l'église de la Nativité, à Bethléem.

Grotte de la Nativité.

Entrée des pèlerins dans la ville de Bethléem le jour de Noël.

Plan de la grotte de la Nativité.

Noël.

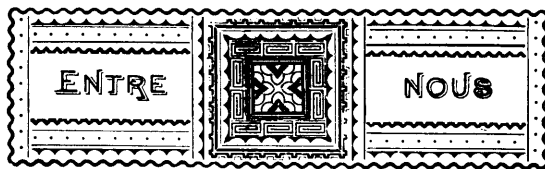
Les cloches de Noël.

La sainte Crèche, conservée à Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

Une vision de Noël.

Le Noël des pauvres (avec musique).

Ce numéro sera mis en vente, mardi, le 24 décembre.



ICI une vitrine ; en dedans de la vitrine se trouve un tableau ; ce tableau est un portrait.

En dehors de la vitrine, c'est-à-dire du côté rue, sur le trottoir, s'arrêtent deux, trois, dix passants :

—Qué qu'est qu'ça ?

—C'est y un homme ?

—Qu'il est laid ?

—A-t-il du noir sur la figure !

—Pourquoi qu'ils lui ont mis du noir comme ça ?

—Et puis du rouge ?

—On voit tous les coups de pinceau.

—Eh bien ! vrai, si on me faisait mon portrait comme ça, je poursuivrais le peintre en dommages.

Et les commentaires vont leur train : c'est une horreur ! une croûte ! une chose détestable ! ! !

De l'autre côté de la rue passaient deux bons hommes quelconques ; l'un s'arrête et dit à l'autre :

—Vois donc cela ; sapristi ! c'est touché, ce portrait ; il y a de la vie ; il est bien campé, ce citoyen là ? Viens donc voir ça ?

Ils s'approchent, examinent la toile, sans prêter l'oreille aux réflexions des badauds stupéfaits et, retraversent la rue en disant :

—Nous étions à bonne distance, au point. Décidément, le gaillard qui a brossé ça à quelque chose dans le ventre ; c'est un peintre.

—As-tu vu la signature ?

—Oui, Saint-Charles, un Canadien qui est revenu dernièrement de Paris, où il a étudié pendant quelques années. Il deviendra fort, s'il continue.

—C'est vrai, mon cher, mais quand on est habitué à voir les images léchées qu'on nous expose tous les jours, sous forme de portraits, il est difficile de se faire du premier coup à la vraie peinture comme celle-ci. Question d'œil.

—Tu as fichtre bien raison. Savoir voir, savoir se mettre au point, à la distance voulue par la peinture, et alors, regarder de ses deux yeux. Malheureusement, ces braves gens qui sont en face de la victime, ne semblent pas le comprendre parce qu'ils ne voient pas.

—Exactement. Ils me font l'effet de ces touristes qui se mettraient le nez contre le piédestal de la statue de Maisonneuve pour juger de l'effet de l'œuvre.

* * Ceci se passait à Montréal, il y a un mois environ, et le portrait était celui du président de l'Assemblée Législative, l'honorable P.-E. Leblanc.

Je l'ai vu, ce portrait, et si j'en fais ainsi le commencement d'un *Entre-Nous*, c'est qu'il en vaut vraiment la peine.

Je l'ai vu, posé dans la grande tour centrale du Parlement, très mal en jour et suspendu à deux pieds du sol.

L'effet était déplorable.

Figurez-vous un amas de taches de toutes les couleurs plaquées sur des traits et des draperies qui semblaient littéralement collées sur la toile. La tête était effrayante, tant les tons semblaient heurtés, le linge lamentable appelait les Chinois à l'œuvre, et les draperies paraissaient un chaos impossible.

Et le portrait, excellent, ne signifiait absolument rien qu'une chose informe, parce qu'il n'était pas placé à la place voulue pour en faire ressortir les qualités.

Saint-Charles, en voyant son tableau accroché, n'en revenait pas, et, pris d'un doute étrange, s'en alla dans sa chambre, se demandant si vraiment il était idiot. Il voulait brûler sa toile.

Il n'a rien brûlé et n'est pas du tout idiot.

Le lendemain, revenu de ces terreurs qui hantent les cerveaux des artistes et des écrivains, à certaines heures de découragement ou de manque de foi en eux-mêmes, le lendemain, il reprit ses broches et adoucit les tons, puis les mit en harmonie avec la lumière et la distance.

Je viens de revoir ce portrait et, plus je le vois, plus je le comprends.

C'est l'œuvre d'un peintre qui a de l'avenir, ce portrait, et ce n'est pas sa faute, s'il semble dépaycé au milieu de ceux qui l'entourent, car il leur est tellement supérieur qu'aucune comparaison n'est possible.

Saint-Charles part ces jours-ci pour l'Italie où il va continuer ses études—on étudie toute sa vie, quand on aime son art—et je lui souhaite de conserver toujours sa modestie et un peu de crainte de lui-même ; les gens qui se croient trop forts sont généralement des faibles—et il est certain qu'il se fera une place dans le monde artistique.

Et dans vingt ans, quand il se rappellera ses moments de terreur à propos du portrait de l'honorable M. Leblanc, il ressentira des frissons de plaisir, qui sont la juste récompense du travail sérieux.

* * Ce qu'il faut voir d'abord dans un tableau, c'est l'ensemble.

Jules Breton, le grand peintre français, disait à sa fille, Mme Demont-Breton, peintre elle-même :

“ Ne regarde jamais un détail pour lui seul, mais par rapport à tout ce qui l'entoure ; compare, compare toujours ; rien ne doit se faire que par comparaison.

“ Je lui racontais à ce propos, ajoute-t-il, qu'un soir j'avais donné les mêmes conseils aux élèves de l'académie de Gand.

“ Je m'approchai d'un des élèves et, prenant son dessin, je lui fis remarquer d'abord combien les parties de sa figure ne s'harmonisaient pas entre elles ; puis je lançai à haute voix, afin que tous l'entendissent, cette question qui leur parut une énormité : “ Quand vous dessinez ce nez, cette bouche, vous les regardez donc ? ”

“ Pour toute réponse je vis, dirigés vers moi, des yeux ébahis et des bouches ouvertes.

“ Evidemment ils pensaient : “ Ce monsieur est toqué ! ”

“ Et je continuai : “ Eh bien ! il ne faut pas les regarder ! mais votre œil doit envelopper toute la tête ! Tout détail doit être vu en regardant à l'entour. Peut-être à la fin de votre travail vous permettrai-je de fixer un instant votre regard sur les détails et vous verrez comme un rien les termine lorsque toutes les parties ont été conduites d'accord.

“ Et cela ne se rapporte pas seulement au dessin, mais aussi à l'effet, à la couleur. Que votre œil ne cesse de glisser sur toutes les parties, qu'il les voie toutes à la fois et toujours les compare.

“ Que de peintres font de bonnes ébauches qu'ils gâtent en cherchant à les finir !

“ Pourquoi ?

“ C'est qu'ils croient qu'ébaucher et finir sont deux opérations différentes.

“ Cette erreur les égare.

“ Ils attaquent largement, carrément l'ébauche sans perdre de vue l'harmonie de l'en-